

voir d'éliminer de vos bibliothèques le " Génie du Christianisme " et les " Martyrs " de Chateaubriand, les ouvrages de Raoul de Navery, de Paul Féval et de Zénaïde Fleuriot, tous romanciers plus ou moins bons. Cette littérature moderne est entachée de paganisme, et est l'image des mœurs légères de l'époque que nous traversons. Une seule page, un seul chapitre rendent quelquefois ces livres dangereux. Du reste, les romanciers les plus honnêtes ne sont pas des éducateurs recommandables auprès de notre jeunesse, soit des collèges soit des couvents. Le bon roman a été jugé par tous les esprits bien pensants ; on l'a soumis à l'examen minutieux de la logique analytique, on en a pesé très exactement toutes les valeurs au poids du bon sens, de la morale, de la religion et des lettres. Or, sa substance vaporeuse, insaisissable, a été déclarée impondérable ; le résultat a été formulé comme suit : " les meilleurs ne valent rien. " Le romancier ne produira jamais une œuvre vraiment littéraire, c'est-à-dire fortement pensée et profondément moralisante.

Il serait grandement à désirer, mes chères Filles, que vous eussiez dans toutes les bibliothèques de vos pensionnats les ouvrages de Mgr de Ségur. Les ouvrages sérieux et de longue haleine fatiguent l'enfance légère. Mais un opuscule, c'est bien vite lu, et puis la théologie et la philosophie de Mgr de Ségur sont essentiellement populaires. Ses écrits sont animés par des personnages qui ont un nom, un caractère, une histoire ; son style est coulant, aisé, souvent pittoresque ; la pensée juste, profonde, naturelle ; la répartition fine et délicate ; la pointe vive et pénétrante. Les titres de ses ouvrages sont sérieux, le fond l'est aussi, mais la forme subjugue, entraîne, récréée ; l'enseignement pénètre doucement, sans effort, sans travail ; on reste sous le charme de cette belle parole, pieusement grave, pleine de conseils sages, de verve, de sel et d'élégance.

Dans les couvents où l'éducation est surtout donnée en anglais, il ne faudra pas se départir du soin de bien choisir les lectures. Sous le prétexte que les bons ouvrages de littérature en anglais sont plus rares et qu'il est plus difficile de